

à M. Borden qui, sentant les responsabilités d'une tâche aussi grave, ne voulut d'abord pas s'engager. Il connaissait les difficultés à aplanir pour mettre plus de cohésion dans le parti. Il craignait sincèrement de mécontenter trop de monde. Cependant, il consulta son dévouement et son patriotisme plutôt que ses intérêts personnels. Refuser eût été accentuer le malaise qui régnait dans l'opposition. Avait-il le droit de se dérober à l'appel de ses collègues ? Il accepta. Mais ce fut un sacrifice qui alla toujours croissant jusqu'au 21 septembre dernier alors qu'il reçut sa première récompense.

Les débuts de M. Borden dans ses nouvelles fonctions furent caractéristiques. Il entra en lice avec prudence et modestie. N'avait-il pas devant lui tout le temps voulu pour faire sa marque ? Peu lui importait de se signaler immédiatement par quelque coup d'éclat. Il commença par le commencement. Face à face avec sir Wilfrid Laurier, il était destiné à croiser le fer tous les jours contre un ministre rusé, populaire et dans toute la splendeur du pouvoir. On n'en était qu'à la première session d'un parlement. Rien ne pressait. Le nouveau chef devait d'abord bien choisir son terrain, prendre contact avec ses partisans, voir quels éléments de bataille il avait derrière lui, quelles étaient ses forces, quels ses points faibles, observer de près son rival et se tracer une ligne de conduite qui inspirât la confiance au pays.